



## Association des Amis du Musée d'Ossau

(Association de type Loi de 1901)

Adresse : Hôtel de ville  
64260 ARUDY

### Les inscriptions latines sur les maisons ossaloises

Nous vous avons entretenu dernièrement de la maison Escoubet d'Arudy et de cette famille qui a bourlingué sur presque tous les continents.

Nous vous parlerons aujourd'hui de trois autres inscriptions qui nous ont fortement intrigués dans les années 70-80, dorénavant l'origine de leur construction graphique devient plus accessible grâce aux nouvelles technologies.

Ces trois inscriptions sont à Bielle pour l'une d'elles et à Béost pour les deux autres.

**Voyons d'abord celle de Bielle.**



On lit : PORTA . PATENS ESTO . NULLI . CLAUDARIS HONESTO ANN . DNI . 1634

Notre première interrogation de l'époque fut de se demander si un Biellois, même lettré avait pu inventer cette phrase. Notre conviction n'allait pas dans ce sens. Mais alors d'où provenait-elle ?

D'abord, traduisons : Porte sois ouverte, que tu ne sois fermée à personne d'honnête. Voilà qu'au cours d'une conférence, M. Grosclaude, professeur de français et de latin me dit que cette phrase était citée par ses professeurs pour montrer l'importance de la ponctuation, car si le point était placé avant ou après NULLI, la porte était ouverte ou fermée aux honnêtes gens.

Voilà aussi que la lecture du livre de Marie-Thérèse Hermann « Architecture et vie traditionnelle en Savoie » chez Berger-Levrault (en 2004) apporte un élément fondamental, elle donne la photo d'un balcon de bois dans le Faucigny où cette même devise latine est gravée ! Donc, un Biellois ne l'avait pas inventée !

Le temps passe et internet arrive et permet alors d'en savoir plus. Voilà que plusieurs sites nous renvoient vers l'origine que bien de joueurs de belote ignorent.

« Pour un point, Martin perdit son âne » Il est dit que cette expression date du XVI<sup>e</sup> siècle. Et deux versions s'avèreraient possibles.

1<sup>ère</sup> origine : Le fameux Martin est l'abbé de *Sonane*. Un autre abbé revendiquait son abbaye et mit l'affaire en justice. L'abbé Martin perdit ce procès car dans l'acte de cession de son bien, on avait oublié de ponctuer le document et, un point manquant, toute la phrase perdait son sens. Il n'était donc plus légitimement propriétaire et son adversaire pouvait reprendre son bien.

2<sup>ème</sup> origine : Un abbé (toujours) italien, avait fait graver sur la porte de son abbaye d'*Asello* la phrase « Porta, patens esto. Nulli claudaris honesto » (Porte reste ouverte. Ne soit fermée à aucun honnête homme). Pas de chance ! L'erreur remonta très haut car elle fut signalée au Pape en personne qui donna la charge de l'abbaye d'*Asello* à un autre prêtre.

La suite de l'histoire veut que le successeur fit corriger l'inscription sur la porte et la compléta de la façon suivante : « Uno pro, puncto caruit Martinus Asello » (pour un point, Martin perdit Asello).

Que vient faire l'âne là-dedans ? Et bien dans la succession de jeux de mots et de ponctuations que constitue cette expression, il est à noter que *Asello* est très proche de *asellus* qui en latin signifie « petit âne ». C'est ainsi que cette expression a pu s'inscrire dans le langage familier depuis le XVI<sup>e</sup> siècle (en remplaçant un nom de lieu peu connu par un animal couramment employé et très courant dans les expressions populaires) et tout particulièrement chez les ... joueurs de belote.

Tout près de Lyon, au château de Chassagny, sur la porte, on peut lire « Porta patens esto nulli claudatur honesto » autrement dit « Sois ouverte, à nul homme de bien tu n'es close ».

On trouve aussi la même phrase sur la maison d'un évêque : Paul Mathieu de Foata, à Azilone-Ampaza en Corse du Sud.

Elle a été découverte aussi à Auxerre au cours de la réfection d'une vieille maison.

Mais aussi en Angleterre : à Broadway, Worcestershire (un site publie une photo de la phrase), OU aussi à Leeds, suite à des travaux à la bibliothèque publique ; en Italie dans la cité de Venaria près de Turin.

### Remontons la vallée pour rejoindre Béost.

La première citation est bien modeste : « Satis morituro 1789 »



Elle aussi ne fut pas inventée par un constructeur Ossalois, ni par le propriétaire du bâtiment, mais elle pourrait très bien s'accommoder à la date 1789 : c'est suffisant pour un mortel. Je suis satisfait (de l'arrivée de la Révolution), je peux mourir. Cette inscription est-elle connue auparavant ? Oui, et ceci dès le XVI<sup>e</sup> siècle. Ainsi Pierre Victor Palma Cayet né en 1545 est connu comme précepteur de Henri IV. D'abord prônant le calvinisme, il abjura pour devenir fervent catholique. Certains lui prêtent une immoralité profonde, d'autres l'estiment recommandable par ses vertus privées et sans aucune ambition ; il faisait peu de cas des richesses et des honneurs. Il prit pour devise : Satis morituro. La même devise fut celle d'Antoine Rambaud sur un ouvrage lui ayant appartenu.

Cette inscription se trouve sur une maison de Nancy (rue de Strasbourg) qu'un historien explique de la façon suivante : Satis morituro : à qui doit mourir ma maison suffit. Une colline dominant le château de Chinon est appelée Satis-Morituro du nom de la maison de campagne qui s'y trouve.

### **Maintenant, voyons l'autre inscription latine de Béost :**

« Alius aliter ego vero sic » (Berna de Poeimedon / anno 1790)



Nous pouvons la traduire par : Un autre l'aurait fait autrement mais moi ainsi.

A ce jour nous n'avons pu trouver l'origine de cette dernière, mais nous sommes persuadés que celle-ci aussi ne fut pas inventée par un ossalois.

Comment ces phrases sont-elles arrivées en Ossau ? Comme l'a écrit Georges Klein<sup>1</sup> : « Les peintres et les maçons ... inscrivaient des versets qu'ils trouvaient au hasard de leur découverte ou qu'ils copiaient sur les murs d'autres villages. Ils se servaient aussi de feuilles volantes imprimées par les imprimeurs Wentzel de Wissembourg ou ceux de Strasbourg ou Altkirch. Ces feuilles volantes étaient de véritables répertoires de versets que l'on copiait tels quels ou que l'on adaptait aux circonstances. » Dans un deuxième temps, les colporteurs se chargeaient de diffuser ces modèles prisés par ces travailleurs pas toujours lettrés.

On peut penser que ces devises sont arrivées jusqu'à nos villages par ce biais, comme nous pouvons les trouver dans de nombreuses régions françaises ou même européennes.

La diffusion de cette culture ne fut pas l'apanage des seules grandes villes elle a aussi inondé nos contrées... la preuve.

Jean-Pierre Dugène